

Contribuer à répondre aux besoins sociaux

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre » (Jn 8, 1-11)

Le texte de la semaine (Évangile selon Jean, 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus :
« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »
Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit :
« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »
Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.
Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.
Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »
Elle répondit : « Personne, Seigneur. »
Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Alors que les Pharisiens s'attendent à une réponse sévère de la part de Jésus, celui-ci fait preuve de compassion et de miséricorde. Et il va plus loin en nous interpellant sur nos propres péchés et nos propres jugements.

Trop souvent, nous nous permettons de juger nos frères, de façon hâtive, sans connaître vraiment leur situation.

Qu'il est facile de s'attacher à des statistiques, ou un discours entendu à la télévision, pour stigmatiser, et enfermer les autres dans un jugement.

En route vers Pâques, le Christ nous appelle à changer notre regard et notre relation à tous nos frères.

Le geste de la semaine :

Cette semaine, je vais à la rencontre d'une personne, d'une famille en précarité autour de moi, pour partager un moment, un café, et mieux comprendre sa situation, ses ressources, ses charges, sans jugement.

Cette semaine, je soutiens un organisme qui agit dans le domaine du social, de la santé ou de l'éducation par un don.

Cette semaine, je réfléchis à m'engager au quotidien, là où je vis, pour construire un monde plus juste et plus fraternel (association caritative, associations de parents d'élèves, ...)

Pistes de réflexion extraites de « Pour de nouveaux modes de vie, l'appel de Laudato Si »

Notre société vit une sorte de crise de son contrat social. Le sentiment d'injustice est puissant. La pauvreté a augmenté en France, pour ensuite se stabiliser, sans diminuer. Notre système de protection sociale, pourtant performant, ne répond plus suffisamment aux besoins des plus pauvres, et n'est pas adapté aux grandes mutations de notre société, au chômage de masse, au délitement du lien social et aux difficultés familiales.

Surtout, le regard sur la pauvreté a changé. De victime, le pauvre est souvent considéré comme coupable. Nous constatons que dans le grand public comme dans les discours politiques, beaucoup de préjugés sont véhiculés à l'égard des personnes en précarité.

Notre système éducatif s'inscrit dans une logique basée sur la concurrence et l'évaluation du mérite, c'est-à-dire du droit de faire partie de l'élite qui accède aux meilleures formations et aux meilleurs emplois. Il faudrait peut-être permettre que l'école, sans exclure le mérite, devienne aussi un lieu où chacun apprend à devenir soi-même et à vivre avec les autres.

L'éducation à l'environnement devient de plus en plus une éducation qui ne se limite pas aux gestes éco-citoyens, mais qui concerne de manière intégrale la manière d'être au monde en tant qu'individu et que société.

Questions sur nos réponses aux besoins sociaux

Quel regard je porte sur les personnes en situation de précarité ? Quels sont les préjugés, conscients et inconscients qui m'habitent ?

- Est-ce que je conçois la protection sociale comme un droit individuel ou comme une manière de vivre la solidarité au niveau de la société ?
- Est-ce que je contribue à ce que les personnes en situation d'exclusion connaissent et puissent exercer leurs droits (au logement, aux soins, à l'éducation) ?
- Est-ce que je participe dans mon territoire à des actions permettant de réduire l'inégalité et la pauvreté ?
- Faisons-nous attention à l'impact de notre alimentation sur notre santé ?
- Considérons-nous la Sécu comme un droit individuel ou comme une solidarité à préserver ?
- Comment est-ce que j'utilise les moyens de santé ? De façon très concrète, est-ce que j'utilise les génériques, moins coûteux pour la collectivité ?
- Est-ce que je perçois l'école comme un lieu de promotion individuelle ou d'éducation à la fraternité et à la citoyenneté ?
- Est-ce que l'école est ouverte à la cité et au monde à travers le partenariat avec d'autres acteurs sociaux (associations, entreprises, mairie) ?
- Comment l'école participe-t-elle à la « conversion écologique » à laquelle le Pape nous appelle ? Comment l'écologie intégrale est-elle présente dans la formation, non seulement au niveau des connaissances sur l'environnement, mais de manière plus fondamentale dans le projet pédagogique de chaque institution ?
- Comment l'école peut-elle être un lieu porteur de sens ? En quoi le dialogue entre les disciplines et le développement des pédagogies coopératives peut-il y contribuer ?
- Est-ce que je favorise la participation des enfants et des jeunes à des mouvements d'éducation non formelle qui leur permettent d'approfondir l'expérience du collectif, de la gratuité et d'un rapport harmonieux avec la nature ?

Laudato si au fil du Carême

Dimanche 18 mars (5^{ème} dimanche de Carême)	<i>Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ils sont la majeure partie de la planète, des milliers de millions de personnes. (...) . De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place. (...) Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. (L Si, 49)</i>
Lundi 19 mars	<i>En effet, on ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu. (L Si, 119)</i>
Mardi 20 mars	<i>Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. (L Si, 127)</i>
Mercredi 21 mars	<i>L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. C'est « l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ». (L Si, 156)</i>
Judi 22 mars	<i>S'il est vrai que « les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. (L Si, 127)</i>
Vendredi 23 mars	<i>L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. C'est « l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ». (L Si 156)</i>
Samedi 24 mars	<i>Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie. (L Si, 211)</i>